

Made in HAINAUT

Magazine d'information du personnel de la Province de Hainaut - N°38 - Janvier 2025

En route pour six années décisives



Actualité

Nos missions,
nos valeurs

My Province

Mail pour tous :
rejoignez
la dynamique !

Enseignement

Contre le harcèlement :
l'enseignement
en croisade



Province de
Hainaut

BONNE ANNÉE 2025

Nous vous souhaitons pour 2025 tout simplement le meilleur à vous et vos familles. Cette nouvelle année qui marque aussi le départ d'une nouvelle législature, nous vous la souhaitons à tous faite de projets, d'enthousiasme et de belles idées pour rendre toujours mieux service aux citoyens !

Prévention, Sécurité et Défense : l'APM à la parade militaire

C'était un moment solennel et important ! 21 unités de la Défense parrainent désormais 32 écoles secondaires. Parmi elles, l'Académie Provinciale des Métiers de Mons qui forme aux métiers de la Défense, de la Prévention et de la sécurité. Fin novembre, des chanceux de la filière «Aspirant-e aux Métiers de la Défense, de la Prévention et de la Sécurité», ouverte de la 4^e à la 6^e TQ, ont été invités à la base aérienne de Beauvechain pour une parade militaire. Une belle manière de découvrir l'armée belge et peut-être de motiver davantage encore les étudiants !

Ils ont pris leur Envol !

Ce concours piloté par Hainaut Culture vous a tenus en haleine des semaines ! Les vidéos ont généré des dizaines de milliers de vues. L'Envol des Cités a vécu son apothéose le samedi 7 décembre à Mons : une soirée mémorable ! Et des groupes qui ont mis le feu ! C'est le groupe Sasha And The Lunatics qui décroche la palme, suivi de Méséki et de SahmXDew. Beaucoup de succès à eux !

Ils voient la vie en (octobre) rose...

Peut-être que le mois d'octobre est un peu loin dans les esprits... Pas vraiment dans les cœurs des élèves qui, peu importe la date, veulent manifester leur soutien à l'égard des personnes en lutte contre le cancer. **A L'Institut Provincial de Nursing du Centre (IPNC)**, élèves et professeurs se sont mobilisés à La Louvière pour exécuter un rondeau entraînant au rythme d'une fanfare, créant une ambiance festive et solidaire. 4000 euros ont été récoltés tout au long de l'année par l'IPNC qui reversera la totalité de la somme à Think Pink !

Autre initiative mais enthousiasme identique à **l'Athénée Provincial des Métiers de Mons**. Trois vendredis de suite, les élèves des sections coiffure ont accueilli des client.e.s au profit d'une grande cause. 1470 € ont été récoltés. Ils seront versés à l'association Think Pink également !

Félicitations aux élèves et aux enseignants pour cette belle mobilisation !

Le Prix Hainaut horizon a été décerné !

Il mobilise, il enthousiasme mais surtout il salue les entreprises qui pensent durable : cette année, c'est la Cour des Dames qui remporte le Prix. Félicitations au lauréat et à tous les participants.



Maîtrise interne

Une mission, une vision et des valeurs...

QUI VOUS CONCERNENT !

Comme toute organisation, notre Province a besoin d’une boussole. Elle se doit d’établir sa stratégie, de définir ses missions, de se doter d’une vision et d’affirmer ses valeurs. Alors que s’ouvre une nouvelle législature, l’heure est à une révision de notre plan stratégique. Ce plan, résolument concret, sera soumis au Collège et au Conseil provincial dans les prochaines semaines. Au sein de la Direction générale, la petite équipe de la maîtrise interne s’y attelle... et compte sur vous !

Bon nombre d’agents ont été intégrés, durant ces derniers mois, dans les ateliers «missions, vision, valeurs» de leurs institutions et ont été invités à documenter les processus auxquels ils collaborent chaque jour. Un bel exercice dont la finalité était de répondre à des questions simples mais fondamentales caractérisant la maîtrise interne : Que faisons-nous ? Avec quels partenaires ? Pour atteindre quels buts ? Sur base de quels indicateurs ? Avec quels risques et comment les couvrons-nous ?

Un exercice en cascade !
«Dès lors que nos processus de terrain, formalisés institution par institution, sont connus et documentés, ils peuvent être maîtrisés. Si c’est le cas, nos objectifs sont atteints et pourront constituer la base de notre plan stratégique, explique Audrey Mahieu, chargée du déploiement de la maîtrise interne

au sein de la Direction générale. Mais il était essentiel également que le comité de management – réunissant tous les responsables d’institutions – définisse, de manière globale, la mission et la vision de notre Province».

C’est chose faite ! A l’issue d’un travail collectif en atelier et au travers d’un document consultable sur hainaut.be et sur l’intranet, le comité de management a fixé le cadre de l’action de notre administration, son ambition, son positionnement par rapport au développement du territoire et la priorité qu’elle accorde, à son capital humain, c’est-à-dire... vous.

Cinq piliers
Il a également posé les bases d’une vision reposant sur cinq piliers : une **efficience** axée sur l’amélioration continue ; une **organisation** agile, capable d’innover et de faire preuve de résilience face aux

enjeux du territoire ; un **personnel** dont le professionnalisme est reconnu, des **partenaires** pour co-construire des projets obéissant à l’intérêt général et, au cœur de tout cela, le **citoyen** qui attend des réponses concrètes à ses besoins de la part d’une administration publique de proximité.

A cette vision, et à chacun des cinq piliers, seront associés une valeur : pour la choisir, ce sera à vous de jouer, comme expliqué ci-contre !

Un outil de gouvernance
«Le Code de la Démocratie Locale indique que le plan stratégique actualisé de notre Institution doit être soumis au Conseil dans les six premiers mois de la mandature, contextualise Nathalie Brassart, Directrice de la stratégie. Nous devons intégrer dans cet outil de gouvernance les objectifs définis par l’autorité politique au travers de sa Déclaration de po-

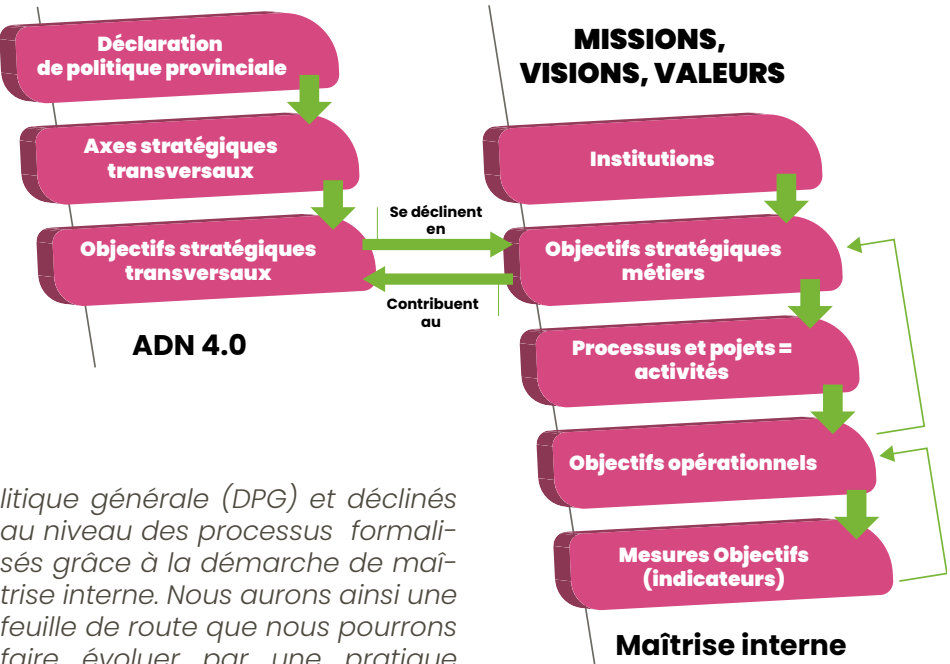


Nathalie Brassart et Audrey Mahieu se préparent à vous faire voter



SCAN ME

Pour en savoir plus sur notre mission et notre vision



litique générale (DPG) et déclinés au niveau des processus formalisés grâce à la démarche de maîtrise interne. Nous aurons ainsi une feuille de route que nous pourrons faire évoluer par une pratique d’amélioration continue».

Comme souvent répété par le Directeur général Sylvain Uystpruyst, ce plan ADHésioN, quatrième version, se verra simplifié, issu du terrain, compréhensible autant par le citoyen que par le personnel et ancré à la fois dans les objectifs politiques de la DPG et dans les enjeux de la transition auxquels notre société doit faire face.

Si tout cela peut paraître technique, il faut avant tout retenir

que la Province accorde une importance majeure à l’élaboration d’une feuille de route par laquelle l’administration s’engage sur des objectifs clairs vis-à-vis des représentants politiques mais aussi – et surtout – des citoyens. Une démarche moderne, transparente et qui vous concerne au premier chef quand, de plus en plus, en Europe comme ailleurs, s’élèvent des voix bien éloignées des modèles démocratiques... •

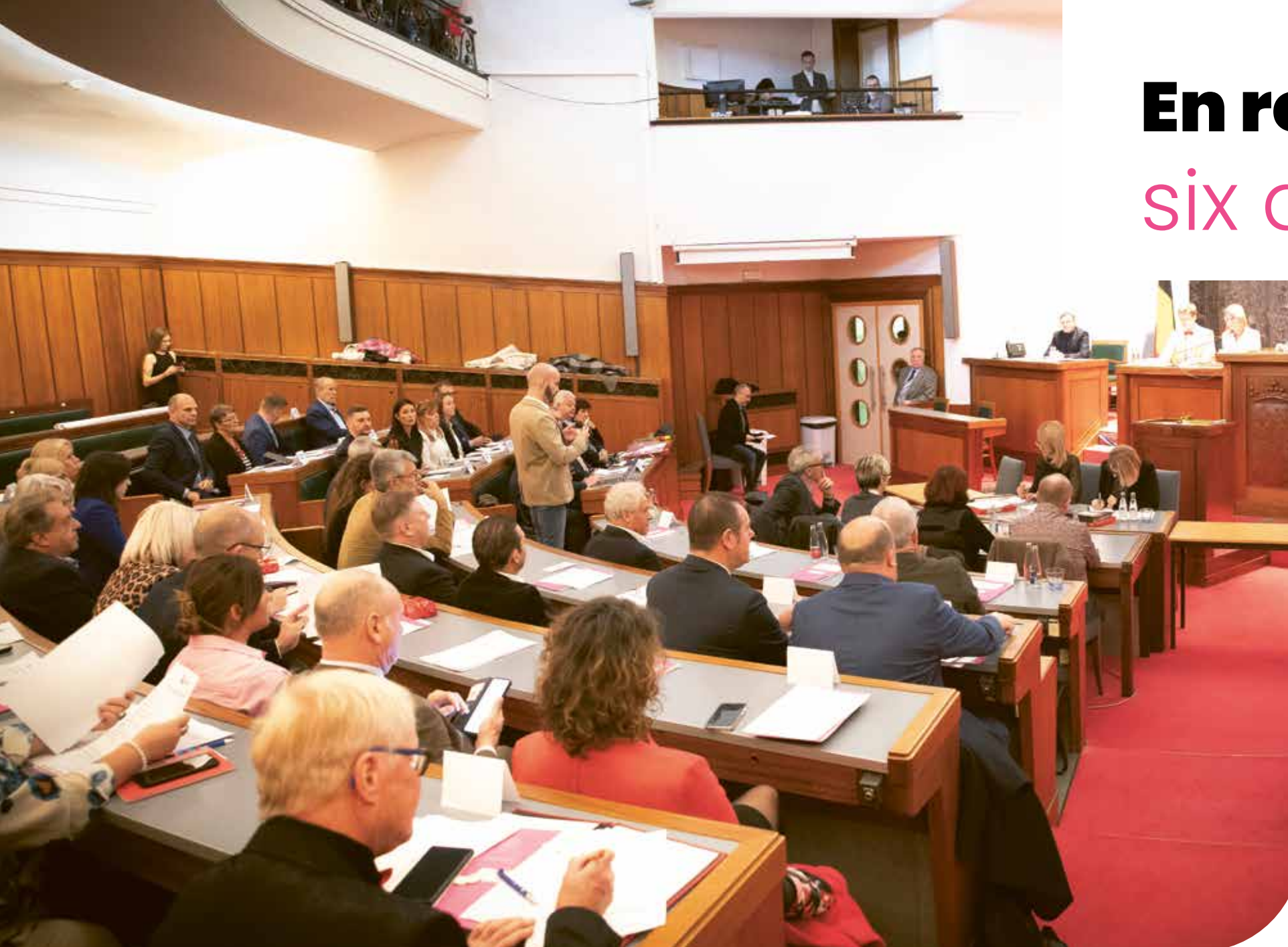
Quelles valeurs voulons-nous défendre ? A vos votes !

Si le comité de management s’est accordé sur la mission et la vision de la Province, il a aussi débattu des valeurs associées à chaque pilier de la vision provinciale. Mais au final, c’est à vous de jouer !

A quelles valeurs aspirons-nous au boulot en ce qui concerne notre efficience, notre organisation, notre comportement en tant que membres du personnel, vis-à-vis des partenaires et au bénéfice des citoyens ? C’est vous qui, dans les prochaines semaines, allez en décider ! Quinze valeurs (3 par pilier) vous seront soumises et les cinq plus plébiscitées (une par pilier) constitueront les valeurs proposées comme emblématiques de la Province de Hainaut.

Cette belle expérience sera accessible à toutes et tous via un lien internet dont vous aurez bientôt connaissance. Soyez attentif : votre avis compte beaucoup !

En route pour six années décisives



Depuis le 6 décembre dernier, le Conseil provincial est donc installé. Le pacte de majorité a été voté par la tripartite PS - les Engagés - MR. Et les acteurs clés de la mandature qui s'ouvre sont connus. Les enjeux également : proposer d'ici trois ans les pistes d'une réforme en profondeur de l'Institution. Une volonté exprimée au travers de la Déclaration de politique régionale qu'il convient de faire correspondre à notre réalité de terrain.

Jamais les travées de l'hémicycle provincial n'auront connu pareils bouleversements. Sur les 56 élus, 40 découvraient leur nouveau banc. Un air de rentrée des classes. Parmi les conseillers, 21 femmes (trois élues de moins qu'en 2018). L'une d'elle assure désormais la présidence du Conseil : Manon Mogenet, jeune avocate issue du groupe des Engagés.

Mais le changement le plus perceptible est sans doute le poids énorme de la nouvelle majorité. En s'alliant, le PS, les Engagés et le MR totalisent 51 élus sur 56... Du jamais vu. Inédite également, la décision de réduire de 5 à 4 le nombre de Députés formant le Collège. Une initiative permise par le Code de la Démocratie Locale et de la Décentralisation, symbole d'une volonté politique de réduire la voilure en ce qui concerne les frais de secrétariat.

Car cette mandature sera à nouveau placée sous le signe de la rationalisation. L'intention wallonne d'imposer aux Provinces une part croissante du financement des zones de secours sera lourde de conséquences. «Des rencontres avec les autorités régionales seront indispensables afin d'échanger quant aux attentes relatives au financement des zones de secours, à l'avenir du Fonds des Provinces et la fiscalité régionale», a d'emblée annoncé le nouveau Président du Collège provincial, Eric Massin.

Garantir l'emploi

Le dialogue est la ligne de conduite de notre Exécutif... parce que les Pro-

vinces rencontrent les mêmes difficultés que tout autre pouvoir local, et notamment des charges de pension à la hausse. Une réalité à prendre en compte quand il s'agira, à la mi-mandature, de se prononcer sur des compétences pouvant être transférées et sur celles devant demeurer dans le giron provincial. On pense à l'enseignement, à l'action sociale, au développement durable ou à l'éducation permanente. Mais ce travail de rationalisation doit être collectif : il concerne également la Région, la Fédération Wallonie-Bruxelles, les Communes et les Intercommunales. «Dans le cadre de ces discussions, insiste Eric Massin, nous voulons garantir le financement de l'emploi provincial, comme chaque formation politique l'a affirmé à plusieurs reprises».

Au moment d'aborder 2025, les dossiers s'empilent ainsi sur la table du Collège provincial. Celui-ci entend inscrire en permanence notre Institution au cœur des nouveaux enjeux sociétaux et booster le service au citoyen. Les préoccupations internes ne sont pas en reste : protéger les données et l'environnement informatique, adapter l'enseignement aux nouvelles méthodologies, optimiser la gestion du patrimoine dans un souci d'économies et de développement durable.

La trame de la Déclaration de politique provinciale se dessine : elle sera dévoilée en février. Viendra alors l'heure pour notre administration de lui faire correspondre la version 4.0 du plan stratégique et opérationnel Adhésion. •



A l'image de la nouvelle Présidente Manon Mogenet, les 56 conseillers provinciaux ont prêté serment le 6 décembre



Notre Collège provincial

sous le signe de la transversalité

Aux côtés du Directeur général Sylvain Uystpruyst et du Gouverneur Tommy Leclercq, c’est donc un quatuor qui forme désormais l’Exécutif, voici leurs compétences.

Fait majeur : elles ont été réparties en application du principe de transversalité.

Eric MASSIN (PS)

Le nouveau Président du Collège provincial est incontestablement un homme d’expérience. Ancien Député fédéral, Bourgmestre et Président du CPAS de Charleroi, il entame son deuxième mandat de Député provincial. Après avoir géré l’action sociale et l’enseignement supérieur, Eric Massin reprend les compétences liées à la présidence : le budget et les finances, la communication, le patrimoine, les bâtiments et les abords. A ces matières s’ajoute l’ensemble de la politique culturelle.

Pascal LAFOSSE (PS)

Le Montois, ancien Echevin, prolonge sa mission provinciale en gardant les matières qui ont été les siennes entre 2018 et 2024. Mais il est désormais en charge de l’ensemble de l’enseignement secon-

daire de plein exercice et de promotion sociale, de la formation, des ressources humaines et de l’informatique.

David LAVAUX (les Engagés)

Celui qui fut longtemps Bourgmestre d’Erquelinnes est loin d’être un novice en politique provinciale. Il est même l’un des deux plus anciens élus de l’hémicycle et a dirigé le groupe CDH puis des Engagés. Le voici désormais en charge de l’Action sociale sur tout le territoire. Les relations extérieures, les cultes et la laïcité complètent sa feuille de route.

Aurore GOOSSENS (MR)

La benjamine du Collège provincial hérite de l’éco-développement territorial, en ce compris le tourisme et la santé ; l’enseignement supérieur de plein exercice et de promotion sociale ainsi que la représentation provinciale dans les zones de secours. Elle est associée à Pascal Lafosse dans la formation des acteurs de la sécurité civile afin d’assurer une cohérence politique dans cette matière.

Jeune mais déjà armée pour la gestion politique, Aurore Goossens était jusqu’il y a peu présidente du CPAS de Courcelles. •

Ils nous laissent de si belles traces...

Trois Députés ont donc tiré leur révérence. Le Président Serge Hustache avait décidé de ne plus se représenter. Défenseur intransigeant de l’Institution provinciale et de sa pertinence, il s’est efforcé de maintenir le cap de l’équilibre financier malgré les multiples embûches extérieures. Son nom reste associé au chantier de restauration de la Cathédrale de Tournai (dont la gestion sera désormais assurée par le duo Massin-Lavaux) et au Festival des Rencontres Inattendues auquel il va apporter le soutien d’opérateurs culturels provinciaux.

De culture, il est également question avec le départ de Fabienne Capot. La Louviéroise a récemment vu s’achever son projet le plus cher : l’installation d’un pôle culturel et de lecture publique dans ce magnifique écrin qu’est le Gazomètre. Une forme de consécration...

L’autre Fabienne, Devillers, quitte la Province en y laissant un véritable sillon. Celui de la production locale. Attachée à la promotion de nos agriculteurs, elle s’est aussi battue pour que la prévention des inondations s’impose comme une priorité provinciale.

Département et Province :

grandes similitudes !



Un département français ressemble à une Province belge : héritage de l’histoire, niveau de pouvoir indispensable et méconnu, mutation permanente. Mathieu Cooren, Directeur Adjoint de la Direction «Territoires et Transitions» du Département du Nord, connaît bien le Hainaut.



© Département du Nord / Philippe HOUZE

Le Nord, département le plus peuplé (2,6 millions d’habitants) et le plus long de France (160km), compte 648 communes et 41 cantons. Depuis sa création en 1790, il n’a pas changé.

«Le département trouve ses racines dans les découpages des anciennes provinces de Flandre française, du Hainaut et du Cambrésis. Cette configuration répondait à la nécessité de défendre l’une des plus longues frontières terrestres de la France, commune à plus des 2/3 avec le Hainaut belge», explique Mathieu Cooren.

Depuis 2015, le Nord fait partie de la région Hauts-de-France, regroupant cinq départements et six millions d’habitants. La loi NOTRe, Nouvelle Organisation Territoriale de la République, a réparti les compétences et redonné son sens à l’action départementale.

«La clause générale de compétences a été retirée aux départe-

ments et régions, les compétences ont été redistribuées. La notion de chef de file est apparue. Les Départements sont chefs de file des solidarités humaines, aident les communes dans l’aménagement de leur territoire, la gestion de leur patrimoine via le chef de file solidarité territoriale.»

En collaboration

Le Nord compte 17 intercommunalités, des communautés urbaines, d’agglomération et de communes. «Nous travaillons en articulation. Les communes s’occupent de l’enseignement primaire, les Départements, des collèges et les Régions, des lycées. Le Département contribue, dans un collège, à la qualité de l’environnement d’enseignement, l’Education nationale, l’Etat, veille à la dimension éducative et au paiement des profs.»

Les solidarités humaines gérées par 60% des agents, mobilisent une grosse part du budget départemental. Tous les niveaux de

collectivités se partagent culture, sports, tourisme. «Nous avons de nombreux contacts et projets avec votre institution : des projets Inter-reg déposés en commun valorisent nos similitudes et richesses. Nous sommes intéressés par votre expertise et avons contribué au réseau transfrontalier de lecture publique. Le bassin de vie transfrontalier avec le Hainaut a la bonne taille.»

Comme le Hainaut, le Département du Nord, en dépit de compétences essentielles aux citoyens, manque de visibilité.

«C’est compliqué d’exister dans l’imaginaire des Nordistes : nos camions bleus sillonnent le milieu rural, accompagnent les gens dans leurs démarches administratives, nous gérons dix équipements culturels.» •

«Le Hainaut peut être fier de son histoire»

«Pour que la Belgique tousse, il faut que le Hainaut ou Liège éternuent !» Anne-Emmanuelle Bourgaux a le sens de la formule ! Constitutionnaliste, la Bruxelloise enseigne à l'Ecole de Droit de l'UMons-ULB par choix : elle est Hainuyère d'adoption. Dans ses cours, notamment, celui d'histoire du Droit, Anne-Emmanuelle Bourgaux transmet à ses étudiants la fierté d'être Hainuyers...

L'Ecole de Droit de l'UMons a fêté ses vingt ans en 2024 avec un nombre d'étudiants en bachelier croissant et la perspective du master en 2026. Une formation qu'Anne-Emmanuelle Bourgaux défend avec ferveur parce qu'elle «met à disposition des Hainuyers un cursus en droit solide» et explore des formules pédagogiques innovantes. Cette filière souvent élitiste est ici accessible. Pour notre interlocutrice, cette démocratisation du droit passe aussi par la fierté d'appartenir au Hainaut.

Made in Hainaut : Peut-on raisonnablement être fiers d'être Hainuyers ?

Anne-Emmanuelle Bourgaux : Liège comme le Hainaut ont été très marquées socialement et industriellement. C'est difficile de se remettre d'un tissu industriel totalement détruit. Malgré ce tsunami social et économique, la Province de Hainaut a gardé la tête haute même si elle souffre toujours d'une image difficile. Les Liégeois ont une autre manière d'être fiers d'eux, fort inspirée du chauvinisme français. Entre les deux, on peut simplement être fier de son histoire. L'histoire évite les risques de myopie, permet de se connaître soi-même et d'être fiers de qui on est.

MIH : C'est le message que vous faites passer aux étudiants ?

A-E.B. : Nous avons une histoire géniale mais méconnue. Pendant trois ans, j'ai incité mes étudiants à travailler sur Game of Thrones version Hainaut : ils ont découvert des personnalités aussi passionnantes que celles de la série américaine. Tous les grands progrès de la Belgique sont arrivés d'ici ou de Liège : pour que la Belgique tousse, il faut que le Hainaut ou Liège éternuent. Le rôle social, économique et politique du Hainaut est central mais cette histoire récente s'est mal terminée. Les jeunes générations ne connaissent qu'elle et pour se construire, ce n'est pas positif.

On est face à une forme d'amnésie historique. Le Hainaut porte pourtant les traces de ce passé flamboyant qui nous inscrit dans la grande histoire européenne, mondiale. Quand nos étudiants arrivent à Bruxelles, ils sont forts de l'histoire du 20^e siècle et de l'histoire antérieure.

MIH : Cette histoire, c'est aussi celle de l'institution provinciale, venue panser les plaies sociales en matière d'enseignement, d'action sociale...

A-E.B. : Pour un territoire, c'est un traumatisme d'avoir été tellement

puissant économiquement et de ne plus l'être. Le patrimoine en témoigne. Les populations portent une forme de traumatisme et l'éducation est le moyen privilégié pour le Hainaut de rebondir. Ce n'est pas un hasard que la Province de Hainaut propose une telle offre d'enseignement. Les outils publics qu'elle met en œuvre pansent les blessures du passé. Il ne faudrait pas qu'à l'occasion de réformes, on casse l'outil. Il l'a déjà été une première fois.

MIH : Vous parlez pour la Province de Hainaut de compétences générées, que voulez-vous dire ?

A-E.B. : Il y a de grandes similitudes entre les Provinces et la Fédération Wallonie-Bruxelles ; elles s'occupent de compétences essentielles mais coûteuses, «bankables» en termes de principes, de valeurs, de démocratie mais qui ne rapportent pas d'argent. Elles sont critiquées parce que peu visibles. La Fédération n'a pas d'élection directe, on ne sait pas qui y siège et les Provinces sont coincées entre les Communes et la Région. Le scrutin provincial passe toujours après.

On est face à un manque de visibilité et d'accessibilité démocratique. C'est normal que ces insti-



Quand Anne-Emmanuelle Bourgaux a repris le cours d'histoire du droit, elle a constaté qu'il était tourné vers la France. Elle a voulu que ses étudiants connaissent les mille et une richesses du Hainaut et son passé flamboyant. Poursuivez cet échange en suivant notre QR Code



SCAN ME ▶

tutions fassent l'objet de remises en question. On peut réformer une institution mais il faut être attentif à la désertification administrative des territoires, aux services rendus aux populations. Le Hainaut est une province très vaste avec des bassins aux caractéristiques très différentes.

MIH : Ce n'est pas justement une faiblesse ?

A-E.B. : Non ! La diversité est toujours une richesse et fait la richesse du Hainaut ! Il faut tenir compte des différences. La Province en tant qu'institution a un rôle à jouer : elle représente tous les territoires mais le Conseil provincial doit bien fonctionner, les élus doivent témoigner des vécus, réalités, aspirations et besoins. C'est l'idée du suffrage universel. Mes travaux de recherche vont tous dans ce sens : la démocratie est à la croisée des chemins. L'équilibre démocratique fait sur le suffrage universel est en tension. A maints signes, on voit que la démocratie est tellement sur le fil

du rasoir qu'elle n'a pas le choix : elle avance ou elle recule. Un Belge sur deux est tenté de voter pour un leader «fort»...

MIH : L'antidote, c'est plus de démocratie ?

A-E.B. : J'ai coutume de dire que depuis que l'élection directe du Sénat a été supprimée dans l'indifférence générale, on sait encore moins ce qu'il fait. La Belgique est un grand magasin des institutions que les citoyens ne comprennent pas. Nous avons un panel de possibilités et d'outils qui pourraient être utilisés pour que les citoyens se réapproprient la chose publique, clarifier et valoriser des institutions comme les Provinces et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Des exemples ? Les commissions consultatives mixtes : citoyens, experts et élus formulent des propositions soumises ensuite à la consultation populaire.

La Province de Hainaut qui vit depuis des décennies dans la perspective de réformes ou de sup-

pression tient le choc. Les services qu'elle rend sont essentiels or les Provinces doivent assumer leur positionnement entre la Région et les Communes et une crise démocratique qui touche tous les niveaux de pouvoir. Un travail de clarification et de valorisation des compétences est nécessaire.

Pour moi, comme elle l'a toujours fait, la Province devrait pouvoir exercer des missions «trous noirs» de la politique belge. Des missions non rencontrées mais essentielles : la protection des enfants en détresse car les structures font défaut ; l'accueil des personnes porteuses de handicap, c'est le casse-tête pour tous les parents d'enfants dans cette situation ; l'enseignement bien sûr... La Province est là pour protéger. Il faut clarifier les compétences en focalisant sur ceux qui, dans notre société, ont le plus de difficultés : social (handicapé), enseignement (émanciper, qualifier) et travailler sur ce lien avec les institutions. •

Restons connectés !



Zimbra, c'est le nom un peu «exotique» de l'application à laquelle nos services informatiques ont fait appel pour que chacun ait un mail. L'opération «Un mail pour tous» a été initiée en 2022 : le nombre de connexions augmente mais trop lentement.

L'idée d'un mail pour tous, c'est un pari audacieux de notre Directeur général pour permettre à chacun de bénéficier du même niveau d'informations. Beaucoup d'agents provinciaux occupent des fonctions pour lesquelles ils n'ont pas nécessairement besoin d'un ordinateur ou de l'une des applications développées par Lotus.

«Avec la numérisation de nos activités, la volonté de mettre la digitalisation au service de tous est devenue indispensable», explique Frédéric Leroy qui coordonne le projet à la DGSI (Direction générale des Services Informatiques). «Beaucoup d'agents exercent une activité qui ne nécessite pas l'usage d'un ordinateur et n'ont pas forcément de messagerie. Nous avons voulu les équiper d'une boîte mail «hainaut.be». Depuis 2023, près de 1500 personnes ont été accompagnées.»

Emmanuel Bouhière s'occupe des formations à destination des relais : ils ont été identifiés dans tous les services et ont participé à plusieurs séances d'information, dont la plus récente, mi-novembre. «Plus d'une centaine de formations ont été réalisées par groupe de 10 personnes. Avec Zimbra, l'outil choisi, chaque agent a une possibilité supplémentaire pour mieux

communiquer avec son environnement professionnel, gérer ses mails de manière intuitive et rester connecté à l'ensemble des informations essentielles à sa mission.» Zimbra est simple à utiliser. On peut installer sa boîte mail «hainaut.be» sur un smartphone, une tablette ou consulter ses mails sur les bornes installées à cet effet sur différents sites provinciaux voire sur des ordinateurs partagés.

Un accès généralisé au numérique

Malgré la simplicité d'utilisation, l'application n'est pas autant téléchargée que les équipes de la DGSI l'avaient espéré : c'est pour cette raison qu'elles ont organisé une nouvelle séance d'information et de sensibilisation auprès des relais désignés au sein des institutions. Ces relais peuvent aider toutes les personnes concernées à se connecter.

Pourquoi c'est important ? Aujourd'hui de nombreux gestes de notre vie quotidienne passent par le numérique. Achats, suivi médical, réservations diverses, formalités administratives et aujourd'hui données professionnelles.

Grâce à cette adresse mail, chacun peut avoir accès à ces informations sans dépendre d'autres collègues. •

Mode d'emploi

Si vous n'avez pas encore d'adresse email «hainaut.be», contactez le helpdesk au 065/ 76 78 50 (Option 2) ou helpdesk.dgsi@hainaut.be.

Si vous disposez d'un smartphone Android, voici comment faire pour configurer votre boîte mail hainaut.be : installer chrome ; dans la barre d'adresse, taper <https://zmobile.hainaut.be>; taper le nom d'utilisateur : prénom.nom ; taper le mot de passe Zimbra et enfin, cliquez ensuite sur les trois points en haut à droite de l'écran. Cliquez ensuite sur 'Ajouter à l'écran d'accueil'. Modifiez le nom en ZIMBRA et ajoutez le raccourci à l'écran d'accueil.

Pour safari, c'est presque pareil : il suffit de lancer Safari ; dans la barre d'adresse, tapez <https://zmobile.hainaut.be> puis le nom d'utilisateur : prénom.nom et le mot de passe Zimbra, ensuite, en bas appuyez sur le carré avec une flèche vers le haut et appuyez sur «Sur l'écran d'accueil» pour finir, renommez ZIMBRA.

Et pourquoi pas une balade sur nos terrils ?

Ils font partie de ce patrimoine dont nous pouvons être fiers. Celui que l'on voit... sans toujours y porter attention. Pourtant, nos terrils sont porteurs de richesses naturelles et possèdent une réelle attractivité touristique. Deux bonnes raisons pour que notre Province de Hainaut s'implique dans «Destination Terrils», un projet transfrontalier du programme Interreg VI.

Dites «Destination terrils 2» car depuis avril 2024 et pour quatre ans encore, une vingtaine de partenaires poursuivent une entreprise collective de valorisation de cet héritage précieux. Parmi eux, notre CARAH, chargé de l'évaluation scientifique des sites, et Hainaut Tourisme dont on connaît l'expertise dans la création de réseaux points-nœuds et la formation des opérateurs locaux aux outils numériques de communication.

Le projet est ambitieux mais pertinent : le bassin minier du Nord-Pas de Calais et nos anciens charbonnages du Grand-Hornu, du Bois-du-Luc et du Bois du Cazier portent la griffe de l'Unesco. C'est dire le potentiel des 15 ensembles de terrils qui s'étendent sur l'axe Lens-Charleroi.

«Entre 2017 et aujourd'hui, le CARAH a réalisé un inventaire de la faune et de la flore très particulières des terrils hainuyers», explique Alice Daman, chargé de projet. «L'objectif était et reste de définir des zones sensibles à protéger pour permettre une activité touristique compatible avec les préoccupations environnementales».

La succession de terrils franco-belges est aujourd'hui cartographiée sur le site <https://www.destinationterrils.eu>. Une mine de proposition de découvertes y figure... toutes aussi insolites les unes que les autres. «Contrairement à ce que l'on pourrait penser», insiste notre interlocutrice, «les terrils présentent une grande diversité. En raison d'une fermeture des charbonnages plus précoce, les paysages de l'espace Mons-La

Louvière-Charleroi sont plus verts que ceux du Nord, restés fondamentalement noirs. Les espèces -plantes, oiseaux, insectes, amphibiens- y sont aussi différentes».

De nombreuses suggestions

Les temps changent. D'abord vestiges de l'histoire industrielle, les terrils ont acquis un statut complexe : lieux de loisirs mais aussi milieux naturels et patrimoniaux exceptionnels. Un parfait combiné pour le «slow tourisme» qui sera renforcé par la finalisation des parcours points nœuds, la création de fiches d'orientation, de dispositifs ludiques et de manifestations culturelles. Mais déjà, le site internet reprend chacun de ces espaces, comment s'y rendre et quelle balade suivre. La page facebook offre aussi une actualité fournie et propose de régulières sorties guidées.

Laissez-vous tenter, par exemple par la découverte de «quatre terrils du bassin minier de Charleroi» : un bon remède après les fêtes ! •



grimper sur les terrils, pas de tout repos, mais la récompense est au sommet

Enseignement spécialisé

Un service d'appui pour les directions

Avec 1200 élèves à besoins spécifiques, l'enseignement spécialisé provincial s'organise dans six écoles fondamentales et six secondaires, au sein de six IMP. Un appui pédagogique leur est maintenant dédié et...

Piloté par la DGAS, son fonctionnement est régi par notre PO et par des décrets et circulaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Pour accompagner les collègues à leur mise en œuvre: une équipe de conseil et de support, aussi bien au niveau des ressources humaines qu'aux niveaux fonctionnel, pédagogique ou réglementaire.

Anne-Frédérique Lecomte, après avoir été enseignante, puis directrice d'école et coordinatrice générale, coordonne ce secteur depuis un an et demi.

«Notre équipe se compose de dix personnes : Julien Crépin, Martine Debodt, Sarah Degueldre et Benjamin Schenkels s'occupent du volet ressources humaines des membres du personnel subventionné par la FWB. L'accompagnement pédagogique et fonctionnel est assuré par Vincent Delaite, Anissa Djelassi, Noémie Herman et Malika Kadri. Bérangère Duroisin,

détachée momentanément des STS, œuvre à la simplification administrative et à l'informatisation des écoles. Pour ma part, j'assure la coordination des projets du secteur, y compris ceux liés aux trois pôles territoriaux,» détaille-t-elle.

Ne dites plus bureau pédagogique

C'est tout nouveau ! Le bureau pédagogique devient le Service d'Appui Pédagogique et Organisationnel à l'Enseignement Spécialisé (SAPOES). Ce service, dont le fascicule arrive dans les écoles, porte ses missions dans son nom. Aux côtés de Malika, attachée pédagogique (fondamental), Noémie, son homologue pour le secondaire. Vincent vient en appui organisationnel aux directions. L'arrivée d'Anissa, juriste et docteur en droit, facilite l'application des textes juridiques.

«Mon rôle est de maîtriser et vulgariser les textes émanant de la Fédération Wallonie Bruxelles.

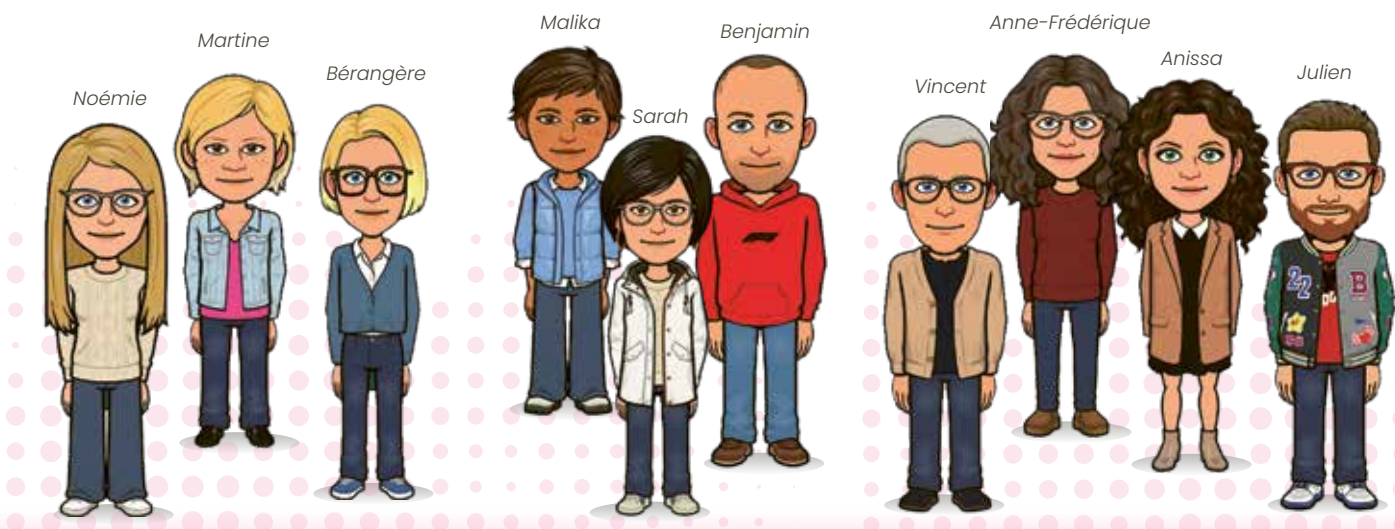
J'organise une veille, réponds aux questions, formalise certaines procédures en matière de recrutement, de développement des compétences, de respect des réglementations», explique Anissa. «Quand il n'y a pas de cadre de référence, je le crée : comme le ROI pour les commissions de sélection des nouveaux chefs d'ateliers ou coordonnateurs de pôles».

Bérangère, chargée de projets aux STS, représente l'enseignement spécialisé dans les groupes de travail liés à l'informatisation de l'enseignement, elle travaille sur le remplacement du logiciel actuel en fin de parcours avec les collègues de l'enseignement ordinaire. «L'idée est d'intégrer le nouvel outil dans le spécialisé, en collaboration avec la DGSI,» explique-t-elle.

Le défi du numérique

Les grands défis à venir sont d'ailleurs liés à l'informatisation, en relation aussi avec le Campus Numérique.

«Notre ambition est que chaque membre du personnel ait une adresse eduhainaut en 2025», ajoute Anne-Frédérique. «L'IMP de Marcinelle et le Centre Arthur Regniers (CAR) sont en phase de développement pour cela et le CAR teste aussi Cabanga, qui permet, notamment, la gestion informatisée des dossiers des élèves et une communication plus efficace avec les parents». •



Maladie de Parkinson : pour une approche globale



SCAN ME

Comment approcher la maladie au quotidien, quels gestes pour faciliter la vie des personnes souffrantes ou aidantes.



«On se sent démunis face à l'ampleur des troubles provoqués par le Parkinson» : c'est l'aveu de Donatella qui vit quotidiennement aux côtés d'Eric, touché par cette maladie neurodégénérative, comme près de 30.000 belges.

«On pense souvent que le Parkinson se résume à des symptômes de tremblements, mais il y a des troubles de la parole, de l'écriture, de la compréhension. Eric a aussi souvent besoin de moi pour se déplacer, c'est difficile !».

La motricité diminue en effet avec l'évolution de la maladie et l'aidant proche a alors un rôle de plus en plus important à jouer. C'est surtout à lui que s'adressaient les étudiants de Condorcet en kinésithé-

rapie et en ergothérapie présents lors cette matinée. Quels sont les bons gestes à adopter pour alimenter un malade ou encore comment le relever en cas de chute ? Des conseils bien utiles, comme le confirme Bernadette, aidante elle aussi : «En général, on a tendance à tirer vers soi en cas de chute et on risque alors de se blesser. Ici, on nous apprend comment s'y prendre au mieux». Une occasion unique pour les étudiants de la Haute Ecole d'être au contact direct d'une pathologie qu'ils rencontreront dans leur quotidien de professionnels de la santé et qui n'est peut-être pas encore suffisamment connue.

Audrey Moulart, psychologue au SPSM d'Ath a été elle-même confrontée à la maladie de son

papa. Elle en est convaincue : il y a encore un grand travail d'information à réaliser.

«A travers cette initiative, on voit le rôle que la Province de Hainaut peut jouer en nouant des synergies entre ses institutions mais aussi avec des associations comme les Antennes Parkinson à qui elle peut offrir de la visibilité. Ici, le mouvement est parti d'Ath mais il pourrait s'étendre à d'autres régions du Hainaut. Il nous faut envisager cette problématique de manière globale. C'est pourquoi, le projet devrait dépasser le cadre de cette matinée et déboucher sur de nouvelles initiatives à l'avenir, afin de démystifier la maladie et d'améliorer toujours plus la prise en charge des patients». •

Bravo à nos deux ambassadrices Erasmus+ !



En octobre, l'Agence francophone pour l'éducation et la formation tout au long de la vie (AEF-Europe) lançait un appel pour constituer un réseau d'Ambassadeurs Erasmus+ en Fédération Wallonie-Bruxelles. Parmi eux, Christelle Pletinckx et Stéphanie Perpète.



Christelle et Stéphanie veulent encourager la mobilité internationale

Ce réseau, officiellement créé, réunit 19 ambassadeurs déterminés à partager leur expérience Erasmus+ pour inspirer les futurs bénéficiaires. À travers des événements et initiatives, leur engagement vise à promouvoir les opportunités offertes par Erasmus+, à renforcer le réseau des Ambassadeurs et à accroître son rayonnement à l'échelle européenne. Deux ambassadrices proviennent de notre enseignement provincial.

Enseignante dans le Bachelier en comptabilité, Christelle Pletinckx coordonne la qualité institutionnelle et est référente en mobilité internationale à l'Institut Provincial des Arts et Métiers du Centre. «Je défends un enseignement à dimension humaine qui contribue à l'épanouissement de chacun». Elle veut rendre les programmes de mobilité internationale accessibles à tous, étudiants et membres du personnel de la promotion sociale, parce que, pour elle, les expériences Erasmus+ renforcent les compétences académiques et contribuent à développer les ca-

pacités humaines de collaboration, de partage et d'ouverture.

A la manière d'un «pèlerin»
Stéphanie Perpète dirige les Cours des Métiers d'Art du Hainaut (CMAH), école de Promotion Sociale dédiée aux adultes en reprise d'études et en réorientation professionnelle. Elle est engagée dans la transmission de savoirs et de valeurs humaines fortes : respect des différences, partage d'expériences et dépassement de soi. « En tant qu'ambassadrice Erasmus+, je souhaite inspirer les autres à vivre la mobilité internationale comme une aventure enrichissante, à la manière d'un pèlerin qui découvre le monde avec curiosité et ouverture. Il était important pour moi que les formations artistiques de l'enseignement pour adultes soient représentées».

Leurs missions ? Montrer à quel point un échange Erasmus+ peut changer une vie et ouvrir des horizons !

En tant qu'ambassadrices, elles espèrent développer l'esprit d'ouver-

ture et de découverte des cultures pour le public de promotion sociale. Ce rôle élargira leurs compétences en mobilité internationale et étoffera leur carnet d'adresses en vue de futurs échanges professionnels et académiques.

Même si l'aventure Erasmus+ est relativement récente pour ces deux établissements, l'intérêt est grandissant. Après quelques mobilités, d'autres demandes de bourse ont été déposées pour aller chercher (et ramener) des compétences professionnelles. «Nous envisageons de faire vivre des expériences Erasmus+ à des personnes à besoins spécifiques, l'inclusion étant une priorité de l'Union européenne», conclut Stéphanie. •

Info :
Stephanie.Perpète@Hainaut.be
Christelle.Pletinckx@hainaut-promsoc.be

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, TERRAIN D'ENJEUX COLLECTIFS

Développer des potentialités intellectuelles et professionnelles de l'individu, c'est bien. Le préparer à la citoyenneté responsable, c'est mieux. Alexandre Mabilie, professeur d'anglais et de néerlandais à la HEPH – Condorcet depuis 2017, emmène ses étudiants de Charleroi dans de nombreuses initiatives ancrées dans la réalité, au cœur desquelles se trouvent des collaborations avec des entreprises, experts et associations. Un papa énergique de 33 ans qui, comme le poète américain Robert Frost, se plaît à emprunter les chemins moins fréquentés pour tenter de tout changer...



SCAN ME

Le commerce de demain et s'il était équitable et durable ? Les étudiants de la Haute Ecole Condorcet ont expérimenté cette approche plus respectueuse. Ils vous expliquent comment.



«*À la Haute École Provinciale Hainaut-Condorcet, l'apprentissage ne se limite pas à la transmission de connaissances académiques. Chaque projet pédagogique est conçu pour générer un impact et immerger nos étudiants dans des défis concrets, les amenant à devenir acteurs de leur parcours et des transformations qu'ils peuvent insuffler dans le monde.*»

Outre les projets menés avec les étudiant.e.s du master en gestion de la maintenance électromécanique et du master en aérotechnique, épinglons le MOCK COP EQUITRADE. Durant six semaines, vingt étudiants du bachelier international business confrontés aux réalités du commerce équitable, se sont mués en acteurs du changement. Ils ont découvert l'impact réel des choix commerciaux. En

partenariat avec Enabel (Trade For Development Center) et la Fédération Belge du Fair Trade, ils ont exploré les mécanismes façonnant la chaîne de valeur des produits du quotidien. Les étudiants ont rédigé une charte de commerce équitable, intégrant la répartition juste des bénéfices, le respect des producteurs, la satisfaction des consommateurs. L'EQUITRADE a connecté les jeunes aux experts de terrain (ambassadeurs, membres d'Oxfam et WWF, scientifiques du Pacte Climatique européen...) en leur permettant de se projeter dans leurs futures responsabilités de leaders commerciaux. «*Cette approche engage les étudiants à s'impliquer dans les objectifs de développement durable, en intégrant les principes du commerce équitable dans un cadre de gestion éthique et durable*», explique le professeur.

Conscience écologique
Alexandre, aussi ambassadeur belge du Pacte Climatique européen à la Commission européenne, nourrit ses concrétisations pédagogiques d'une dose de préoccupation environnementale. Il amène les étudiant.e.s à considérer l'équilibre entre préservation des intérêts économiques et satisfaction de l'ambition écologique. «*Ces projets, à travers le commerce équitable, la transition énergétique, ou l'innovation durable, leur permettent de devenir des acteurs conscients et responsables.*»

Le souhait d'intensifier les collaborations pour la deuxième édition d'EQUITRADE en 2025 existe via des synergies avec les services provinciaux et d'autres formations proposées à la Haute Ecole. •

L'enseignement provincial mobilisé contre le harcèlement scolaire

Le harcèlement scolaire se caractérise par des actes négatifs, multiples et répétés, intentionnellement dirigés contre une ou plusieurs personnes. Il peut être verbal, matériel, physique, relationnel et/ou sexuel. Le phénomène se prolonge parfois en ligne : c'est alors du cyberharcèlement.



SCAN ME

Le harcèlement, c'est tout sauf tendance! Un fléau qui touche toutes les écoles et des projets qui se mettent en place pour le combattre: un sujet qui vous donnera des idées.

Une situation de harcèlement peut avoir des répercussions graves sur la vie des victimes : difficultés scolaires, perte de concentration, pensées négatives, troubles du sommeil, baisse de l'estime de soi, etc. Il est crucial d'agir rapidement pour prévenir et mettre fin à ce type de comportement.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, pour répondre à ce phénomène complexe et évolutif, un observatoire du climat scolaire assure une veille scientifique, alimente les écoles avec des références et des outils pédagogiques et met les acteurs concernés en réseau.

Diverses actions dans l'enseignement provincial
À l'Ecole fondamentale provinciale d'Application de Morlanwelz, Fanny Roccaro, professeure de

Philosophie et Citoyenneté (CPC), a organisé un rassemblement - en réponse à l'opération HOPE de la RTBF - avec les élèves de 4, 5 et 6^e primaire. «Le but est de sensibiliser les enfants aux dangers du harcèlement, d'encourager l'engagement et de créer une mobilisation collective et positive pour dire STOP à ce fléau», explique Fanny.

En amont de cet événement, des débats, des analyses de courts métrages, des cartes mentales ont été réalisés avec les élèves et, dans l'école, une boîte aux lettres permet aux enfants de s'exprimer ou demander de l'aide.

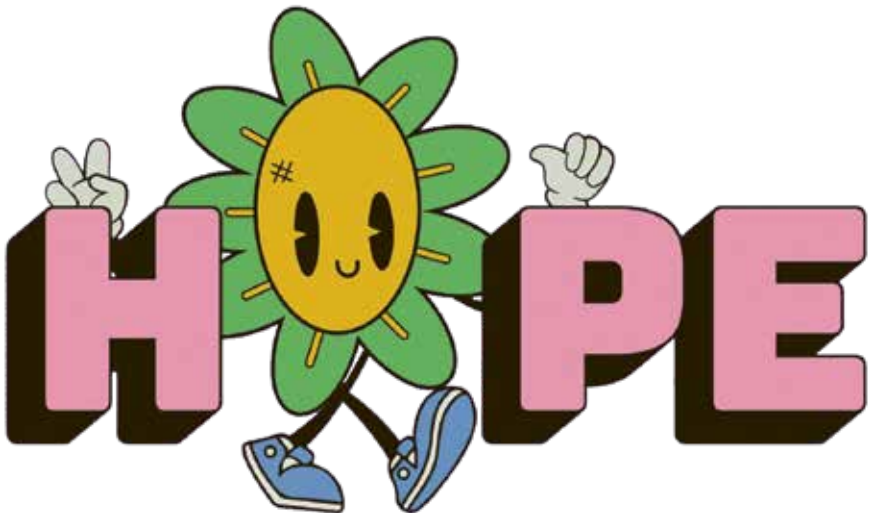
Dans le secondaire, en novembre dernier, plusieurs écoles ont emmené leurs élèves au cinéma voir TKT, film qui retrace l'histoire d'Emma, une adolescente, prise dans



un engrenage de harcèlement scolaire. «Ce film est un outil puissant pour ouvrir le dialogue autour du harcèlement et la responsabilité des témoins», indique Sophie Romain, coordinatrice du CEFA du Centre. «Il incite à une prise de conscience collective dans le milieu scolaire».

Des cellules bien-être ou anti-harcèlement sont actives dans nos écoles et des référents sont disponibles. A l'IPES d'Ath, Patricia Bodart, enseignante, expérimente

En FWB, un enfant sur trois serait impliqué dans une situation de harcèlement scolaire.



des Espaces de paroles régulés. En petit groupe, avec des émotions symbolisées par les personnages du film Vice-Versa et quelques règles pour instaurer un climat de confiance, les élèves peuvent se livrer et se confier. «Ces groupes de paroles sont nécessaires et font du bien. L'écoute est primordiale et des pistes de solution peuvent en découler.»

Romain Lienard, ancien élève de l'IESPP de Mons a lancé HOPE
«HOPE ça signifie espoir, ce n'est pas qu'un mot... c'est une manière de penser !», explique Romain. L'association, lancée en avril 2024, n'a rien à voir avec l'opération de la RTBF, même si les objectifs sont proches. «Nous sommes un groupe d'une vingtaine de jeunes et agissons contre le harcèlement, la précarité, l'isolement sur les réseaux. Nous sommes présents dans les écoles, où nous organisons des jeux et activités pour sensibiliser les jeunes», précise-t-il.

C'est parce qu'il a connu la solitude et l'anxiété dans la cour de récré, que Romain a eu envie de faire changer les choses. Avec de petites actions puis avec le projet «Classe partage» au Nursing de Mons. L'objectif: mettre en relation les jeunes pour établir la confiance. «L'idée était d'aider les ados à parler, s'ouvrir, s'entourer. Petit à petit, les jeux et activités leur permettaient d'évoluer, de trouver leur place et se sentir mieux dans leur peau», confie Romain. L'équipe HOPE est en train de déposer un dossier pédagogique pour que ce projet «Classe partage» puisse être reproduit dans d'autres écoles.

Infos :
<https://monorientation.be/la-vie-a-lecole/aides-et-accompagnements/harcelement-scolaire>

Romain Lienard,
Président de Hope AJ ASBL,
contact@hope-aj.org
0477/23.78.41 •

Bien-être à l'école :

la nouvelle enquête de l'Observatoire de la Santé

L'Observatoire de la Santé (OSH) vient de lancer une nouvelle enquête sur la santé des jeunes. Cette fois, la thématique sous la loupe est le bien-être à l'école.



105 classes interrogées
Les trois enquêtrices de l'OSH, Sarah Morlet, Julie Beck et Hélène Lefebvre vont à la rencontre des élèves de classes de 6^e primaire et de 2^e et 4^e secondaire. Ces enquêtes sont réalisées lors de la visite médicale et, depuis 2018, les élèves répondent au questionnaire auto-administré sur des tablettes.

Ces recueils de données épidémiologiques sur la santé des jeunes «permettent de voir une évolution des comportements de santé d'une enquête à l'autre. Ils fournissent des éléments pour aider les décideurs à mettre en place des projets de promotion de la santé ou d'autres actions plus larges. Avec l'enquête sur le bien-être on prend en compte la santé mentale», explique Rémy Muamba Nzeji, Directeur du Département Ressources à l'OSH. Ces enquêtes, publiées sous le nom «Regard sur la santé des jeunes», mettent en évidence les liens entre les conditions socioéconomiques et environnementales et les comportements de santé.

L'enquête «Bien-être à l'école» va se poursuivre pendant toute l'année scolaire jusqu'en 2026. Ce sont 105 classes qui seront interrogées, pour récolter les données auprès de 1500 à 2000 élèves mais aussi auprès des directions d'écoles.

Les résultats des enquêtes précédentes sont disponibles sur le site de l'OSH : <https://observatoiresante.hainaut.be> •

Les paramètres étudiés concernent les mesures anthropométriques (poids, taille, tour de taille...) et des comportements de santé comme les habitudes alimentaires, la consommation de tabac, le niveau d'activité physique, ou d'autres plus spécifiques tels que le bien-être.

Une cartographie sur mesure



Deux pages sont consacrées à l'état de santé de la population de Frasnes-lez-Anvaing dans le dernier journal communal. Des informations intéressantes, récoltées par l'Observatoire de la Santé et Hainaut Stat, qui témoignent des bonnes collaborations entre les communes et la Province de Hainaut.

L'Observatoire socio-économique et sanitaire du Hainaut est un outil mis à disposition des décideurs et acteurs locaux : le portail statistique et cartographique leur permet de disposer de données solides et objectivables qui les aident à agir sur leur commune. Hainaut Stat est un outil au service des communes qui s'adapte à leurs besoins : comment créer son territoire d'étude, choisir ses indicateurs ou encore personnaliser et exporter les résultats...

www.hainautstat.be ou sur la chaîne YouTube de Hainaut Développement.



«Nous sommes les interprètes»

En mai dernier, les Ateliers Tournaisiens de la Tapisserie, CRECIT, recevaient une énième distinction : la reconnaissance du savoir-faire de licier comme patrimoine immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Belle valorisation de la haute-lice, une expertise unique en son genre. C'est un service provincial un peu à part que le CRECIT : découverte avec Aurélie et Lyse.



Lyse Monmart et Aurélie Mathieu

Ici, la lumière joue avec les multiples couleurs des bobines de fil et l'agitation étudiante de la Haute Ecole provinciale semble bien lointaine. L'ambiance est calme. Pourtant, les 12 licières occupées par le CRECIT s'affairent et répètent méticuleusement des gestes qui ont traversé le temps. Elles sauvent, réparent, créent et perpétuent une tradition qui a fait la fierté du Hainaut pendant des siècles. Conserver ces œuvres magnifiques, parfois abîmées par les ans, c'est la tâche qu'accomplit chaque jour passionnément Aurélie Mathieu. «Je ne restaure pas, je pose des gestes de conservation pour que les tapisseries puissent être transmises. Je contribue à la transmission de cet héritage. C'est fort émouvant.»

Lyse, elle, travaille sur des tapisseries contemporaines, des commandes faites par des artistes qui imaginent l'œuvre sur un «carton» avant qu'elle ne se décline en fils et en couleurs.

«Nous pensons le temps différemment», raconte Lyse Monmart. «Je

Et si nos collègues ont des doigts de fées, elles seraient bien démunies sans l'expertise des teinturiers qui reproduisent des couleurs à la nuance près... En route pour les coulisses du CRECIT.



fractionne mon travail, je me fixe des objectifs. Notre boulot n'est ni lent ni répétitif. Je fais de la haute-lice et parfois, je tisse la soie, la laine ou je reproduis un motif... Si l'artiste est le compositeur de son œuvre, nous sommes les interprètes de sa musique.»

Un métier passionnant
Et Aurélie d'insister : « C'est très médiatif... Si je ne suis pas pleinement présente, je me pique les doigts ! Quel bonheur de travailler sa passion. D'aussi loin que je me souviens, le textile m'a toujours intéressée et contribuer, aujourd'hui, à conserver ces témoignages de l'histoire, c'est fabuleux.»

Les étoiles qui pétillent dans les yeux de nos collègues, le sourire qui les illumine quand elles parlent

de leurs journées en dit long sur leur enthousiasme. Après avoir suivi toutes les deux des formations artistiques, elles ont poussé la porte de cet univers à part pour un stage. Elles sont restées. «Je voulais mettre ma technique au service des artistes», observe Lyse tandis qu'Aurélie insiste : «Etre dans le textile c'était une évidence pour moi.» Elles sont fières d'appartenir au dernier atelier en Belgique qui puisse accueillir des œuvres monumentales d'artistes de renom.

«La tapisserie connaît un regain d'intérêt même s'il n'a jamais vraiment faibli», ajoute Aurélie. « Le fait-main a la cote et le public cherche des réalisations originales, inédites. Nous avons des demandes qui viennent de partout.» •

Quand le patrimoine devient un trait d'union culturel



Avez-vous déjà songé au fait que la Province de Hainaut, en décidant d'inscrire son action culturelle au sein d'ensembles patrimoniaux classés, contribue à renforcer les liens entre les citoyens ? En investissant ces lieux, elle en garantit évidemment l'entretien et la conservation, mais elle s'adresse surtout au maillon le plus essentiel de son environnement : l'être humain.

Il suffit de se pencher sur le travail mené par trois institutions muséales provinciales installées dans des sites classés : le Centre d'Innovation et de Design au Grand Hornu, la Maison Losseau et le BPS22. Notre Institution s'y était impliquée pour sauver ces témoignages de son passé industriel, scientifique et artistique. Aujourd'hui, ils bénéficient de mesures adaptées et sont des pôles culturels de première importance à l'échelle nationale voire internationale.

Le BPS22 habite un ancien palais des Arts wallons érigé en 1911 lors de l'Exposition de Charleroi, classé depuis 2004. Le bâtiment a fait l'objet de plusieurs phases de travaux pour répondre aux exigences en matière de muséologie, et restreindre son empreinte écologique. Ce projet est dédié à l'art contemporain envisagé comme espace de partage. Le musée propose depuis sa création un programme alternatif d'activités destinées à tous les publics. L'action du musée

entre en résonnance avec l'histoire du lieu où s'érigait voici 100 ans, une université dédiée à l'émancipation du monde ouvrier.

Le CID qui agit au cœur d'un site inscrit depuis 2012 au Patrimoine mondial a développé, en partenariat avec le MAC's, une politique mettant l'humain au cœur de ses préoccupations. Abordant le design sous un angle sociologique, le Grand Hornu renouvelle sans cesse son approche auprès du public. Le CID propose des visites guidées gratuites ou adaptées aux publics souffrant de déficiences, notamment visuelle. Les deux musées animent un patrimoine universel en poursuivant un programme d'étude et de valorisation qui intègre la participation citoyenne.

Mondialement connu

Pilotant la Fondation Losseau la Province a fait de cette maison classée patrimoine exceptionnel de Wallonie, un pôle culturel dynamique. Parallèlement au programme de restauration de cet

hôtel particulier, elle a veillé à l'ouvrir à tous. Elle accueille touristes internationaux, chercheurs, étudiants et enfants. Les bons vivants viennent s'embrancher l'été au cœur du magnifique jardin pour découvrir de nombreux talents. Fidèle à sa filiation avec Rimbaud qui en a fait un lieu mondialement connu des littérateurs, la Maison Losseau soutient les auteurs grâce aux Prix de Littérature et en accueillant des artistes en résidence. La maison conserve aujourd'hui encore les décors, mobiliers, collections rassemblés par Léon Losseau.

Depuis 2021, elle a rejoint le Réseau international de l'Art Nouveau. Pour Hainaut Culture, travailler au cœur de ces ensembles architecturaux relève d'une aventure humaniste. Courez vers ces musées, vos collègues seront heureux de vous y accueillir !

www.bps22.be,
www.cid-grand-hornu.be,
www.maisonlosseau.be •

Aider les groupes à prendre leur envol !

Le lauréat de l'Envol des Cités, cette année est Sasha and the Lunatics. Mais nous avons voulu vous parler d'un autre tandem connu de tous les services provinciaux qui, caméra à l'épaule, apporte à ces artistes une aide solide.



2020. Les salles de spectacles doivent rester vides, la crise sanitaire l'impose. L'Envol des Cités, projet de la Province de Hainaut pour mettre en avant les espoirs musicaux de notre territoire en leur offrant une scène et un public, s'arrête...

«En 2021, nous proposons une formule vidéo à l'Envol des Cités», explique Dimitri Toebat du Service de Communication. «Dans l'urgence, nous avons réalisé des choses très simples.»

Il s'agit de parer au plus pressé : aider ces artistes à rencontrer leur public.

«Depuis deux ans, nous réalisons des clips», observe Arnaud Dupire du Service de Communication. «Nous avons voulu que ce soit un outil de promotion pour les groupes hors Envol des Cités.»

Progressivement, le Service de Communication a voulu offrir aux groupes un produit fini qui raconte leur histoire.

«Il a fallu se concentrer sur le côté narratif, l'écriture du scénario. Nous travaillons avec moins de groupes pour un service de meilleure qualité. Nous avons instauré un dialogue, un travail d'équipe alors qu'avant, nous bricolions un peu chacun de notre côté», sourit Arnaud.

En parfaite symbiose avec Hainaut Culture et l'équipe d'Olivier Fiévez, en charge de l'Envol des Cités, le Service de Communication écolise les groupes afin de mieux les préparer au tournage.

Créer du sens

«Nous avons présenté notre travail dans un atelier», souligne Dimitri. «L'aide qu'on leur apporte pourrait représenter une grosse somme d'argent dans une boîte de production privée mais cette somme est convertie en services matériels et humains. Nous sommes mobilisés six mois, l'équivalent de presque un mois de travail complet : préparation, tournage et montage. Nous avons voulu que les groupes aient un rôle plus actif.»

Certains groupes se prennent au jeu et dessinent le scénario de leur clip, pour d'autres, l'approche est plus compliquée.

«Il faut qu'ils soient sensibilisés à rentabiliser le travail investi», observe Dimitri. «Ils doivent s'assurer que la vidéo sera vue, la diffuser. C'est une partie importante du travail de promotion d'un groupe et cette démarche porte ses fruits». Quand les groupes s'investissent, le résultat est bluffant et extrêmement professionnel. «Tout simplement parce qu'on crée du sens», renchérit Arnaud. «On s'appuie sur

une logique, une histoire ou une ambiance qui seront leur marque de fabrique.»

L'univers du groupe s'épanouit dans un lieu, un décor, un environnement : «avec nos différentes missions au sein du Service de Communication, nous sillonnons le Hainaut et sommes constamment à l'affût d'un décor pour un clip.»

Nos collègues travaillent sur les univers. Dimitri, graphiste de formation, utilise ses compétences pour modifier l'image... Et les résultats sont là : des milliers de vues pour certains groupes, des contrats signés et la satisfaction pour notre duo d'avoir été utile mais aussi d'avoir pu exploiter leurs compétences créatives. •



SCAN ME ▶

Découvrez tous les clips sur la page facebook de l'Envol des Cités ou la chaîne YouTube de la Province.

Nourrir sa joie par le rire

Rire est bon pour la santé comme le confirment de multiples études. Du bonheur que partage, depuis une dizaine d'années, Arabelle Willems.



Si elle est originaire de Wallonie picarde, Arabelle Willems enseigne à l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire Léon Hurez à La Louvière après avoir sillonné le Hainaut. Masterisée en communication, Arabelle a toujours aimé enseigner.

«Quand s'est créé le cours de philosophie et citoyenneté, j'ai suivi la formation et dispensé des cours de philosophie pour enfants. Je me suis formée à la méthode Sas-seville qui amène les élèves à collaborer avec le prof.»

Cette approche l'a incitée à suivre d'autres formations comme celle du yoga du rire.

«Quand je suis en lien avec les élèves, je suis là pleinement et pour mon bien-être, j'avais besoin de me vider la tête. J'ai commencé avec la méditation et suis arrivée au rire intentionnel.»

C'est une technique très sérieuse. «Si la personne choisit de rire, le cerveau ne perçoit pas qu'il s'agit d'un rire à la demande et entame la production d'hormones bonnes pour la santé : dopamine, ocytocine, sérotonine et endorphine.» Ces «hormones du bonheur»

jouent chacune un rôle essentiel : la dopamine, hormone de la récompense, est fondamentale dans le fonctionnement de notre corps, de nos mouvements ; l'ocytocine, hormone de l'amour, contribue à l'estime de soi et aux relations humaines ; la sérotonine, hormone du bien-être, régule le sommeil et aide à lutter contre l'anxiété et, enfin, l'endorphine, hormone de la relaxation, génère une sensation d'apaisement.

Rire 20 minutes par jour !

«Au début de la formation, j'étais intriguée. Puis à la fin, mon corps a parlé ! J'ai toujours été passionnée par les relations humaines à travers ma formation ou mon métier. Avec mon activité complémentaire d'animatrice en yoga du rire, je peux agir par la cohésion sociale qui réunit des personnes sur quelque chose de positif et de joyeux.»

Basé sur la respiration, ce yoga touche tout le corps. «Je ne joue pas au clown, on ne rit pas des autres mais avec les autres. L'intention de chacun est capitale. Il y a d'abord une phase d'adaptation pour le cerveau, puis le groupe grandit en confiance et en bienveillance. Après plusieurs exercices

de prises de conscience du corps et du souffle, nous accédons au rire intentionnel qui déconstruit ce que le stress a fabriqué. Comme un marteau-piqueur !», explique Arabelle. «Avec l'effet miroir, le yoga du rire est plus efficace en groupe.»

Arabelle a débuté ces ateliers de ressourcement au Centre culturel du Roeulx puis à Saint-Ghislain.

«Le yoga du rire est un peu comme un jogging. C'est très physique : le corps est en mouvement, le mouvement crée l'émotion.»

Les effets bénéfiques ne tardent pas : amélioration du sommeil, diminution du stress ou de douleurs... «C'est une technique de nettoyage mental, on met le cerveau dans une machine à laver ! Il faut le vivre pour comprendre cette onde qui traverse le corps et le groupe. Rire 20 minutes par jour permet d'être en bonne santé, d'entretenir son hygiène mentale. Quand on rit, l'attitude face à la vie change : j'ai changé, j'accuse moins les coups du sort et je prends plus de recul. Le yoga du rire active près de 200 muscles ! Avoir l'intention de se faire du bien, c'est déjà un bon début !» •